



PETER NATHANSON :
A DRINKING MAN'S FRIEND
Mosaic Blues 2010

Sur le second opus **A DRINKING MAN'S FRIEND**, Nathanson , qui nous a toujours habitué à un blues moderne et électrique, nous livre un produit plus personnel et surtout très novateur et différent de ce à quoi il nous a habitué . En effet le nonchalant guitariste du Massachusetts, qui apres avoir étudié avec Robben Ford, Steve Lukather, Joe Diorio, Pat Martino, Randy Roos au Musicians Institute of Los Angeles, s'essaie aujourd'hui en solo et en acoustique. En quatorze titres, onze compositions, Peter Nathanson nous gratifie d'un jeu fin et subtil en mettant de coté le superflu. Il se recentre ici sur l'essence principale des six cordes. Ecoutez : « *Drink Women Good Whiskey And Beer* » ou encore « *I've Been Wronged* » tout de suite, le mot guitariste prend ici tout son sens . Sur : « *A Drinking Man 's Friend* » à capella qui baptise la galette, c'est les talents de chanteur du gaillard qui sont mis en avant ! C'est le dernier titre, mais tout est dit ! Un artiste complet en somme, un peu oublié que certains redécouvre ! Sur des morceaux comme : « *Dee Baby* » ou « *You killing The Love In Me* » le mot blues tire ici ses lettres de noblesses, même si des titres comme « *Sweet Love ain't around* » ou « *Whiter Shade Of Pale* » de Procol Harum sont plus couru . Mais me rappelle quand meme une sublime version de Johnny Rivers en 1970 de ce standard. Des pieces comme « *Come On In My Kitchen* » de Robert Johnson sont ici alternées de ballades plus folk, comme « *Sorry Balladeer* » ou « *I Smell The Rain* » voir , « *You Can Go Away* » . Ce disque est vraiment un must ! Non seulement, il met en avant des arpèges savants et inimitables de Peter, et le superbe de sa voix d'artiste, mais il a le mérite d'appuyer sur l'émotion. La présence indiscutable, d'un groove si particulier qui vous allume les neurones et vous rassasie de brouettées de blues à l'état pur. La voix si sensuelle, du chanteur guitariste de Boston est ici à son zénith. Celui qui a écumé tous les clubs de Blues, non seulement de l'hexagone, mais aussi de Boston à Austin, nous assène ici une grande claue dans le bon sens du terme. Un opus sage et raffiné, ou transpire toute l'essence divine de la musique afro-américaine ! La Classe : Un nectar bluesique ! Plus que recommandé : Obligatoire.

JOEL BIZON